

« Yam Leende - Quelque chose de précieux »

(« Yam Leende » en langue mooré signifie « quelque chose de précieux »)

La Fédération nationale des groupements Naam (FNGN) est une organisation paysanne burkinabé fondée en 1967. Depuis ses débuts, elle vise « la fin de la faim » par le développement de l'agriculture de subsistance et de diverses activités génératrices de revenus, surtout à l'intention des femmes. C'est dans ce cadre que le projet des mangues séchées (voir p. 11) et celui de la savonnerie Yam Leende ont vu le jour à Basnéré, un centre artisanal situé dans la ville d'Ouahigouya où la FNGN a son siège.



Noix de karité, photo : Oxfam Magasins du monde

La base du développement, c'est la formation...

Le démarrage du projet en 1986 a bénéficié d'un financement de l'UNICEF qui se souciait de l'importante mortalité infantile, due au manque de nourriture, mais aussi d'hygiène. Au départ, l'objectif était de mettre à disposition des femmes – habituées, traditionnellement, à produire du beurre de karité – un centre de formation qui les initiait à la fabrication artisanale de savons et aux règles élémentaires d'hygiène, tout en leur offrant également différentes formations telles qu'alphabétisation, organisation, gestion...

... et un gagne-pain décent !

Rapidement, les femmes ont appris à produire du savon dont la vente sur place et dans les villages voisins leur a ouvert l'accès à une source de revenus. Une fois le projet de l'UNICEF terminé, c'est grâce à ses propres efforts et aux contacts avec le Centre écologique Albert Schweizer (CEAS) que la savonnerie a pu améliorer sa production, développer les ventes locales (surtout de savons de lessive), puis se lancer dans l'exportation vers les réseaux du commerce équitable. De plus, de

nombreux autres groupements féminins ont bénéficié – et continuent à bénéficier – des formations afin de développer leurs propres activités. Parallèlement, la collecte des matières premières (noix de karité et autres fruits oléagineux) et la confection de petits paniers pour les savons-boules procurent à des centaines de femmes un revenu modeste, mais indispensable pour l'amélioration des conditions de vie de leur famille. Par ailleurs, les femmes acquièrent, à travers ces formations et un travail rémunérateur, de nouvelles compétences, retrouvent leur dignité et sont mieux considérées au sein de leur famille et de leur communauté.

Diversifier la gamme : un atout économique, mais aussi une contribution à la protection de l'environnement !

Constituée en GIE (Groupement d'intérêt économique) en 1991, la savonnerie de Basnéré – qui s'est choisi le nom de Yam Leende (en langue mooré « quelque chose de précieux ») – occupe actuellement 27 femmes et commercialise, en outre, la production de quatre autres groupements de

femmes. Le travail se fait en deux équipes qui se relayent tous les trois jours. De cette façon, les artisanes ont accès à un salaire régulier, mais peuvent aussi s'occuper de leur famille, de leurs champs ou d'une autre activité. Dans le double but de diversifier la gamme et de valoriser d'autres arbres, elles utilisent pour leurs savons non seulement la noix du karité mais aussi d'autres matières naturelles telles que les fruits oléagineux du neem et du dattier du désert (balanités). A part son intérêt économique, cette diversification contribue à la protection de l'environnement car, comme l'affirme Geneviève Soubeiga de Yam Leende « quand on connaît la valeur d'un arbre, on ne l'abat pas au hasard ».

« C'est grâce au commerce équitable que nous existons toujours ! »

La plupart des savons de Yam Leende sont vendus sur place ; seul environ un quart de la production est exporté. Mais ces derniers temps, aussi bien les ventes locales que celles du commerce équitable diminuent, de façon inquiétante. Au nom de l'hygiène (ou de l'hygiénomanie ?), les savons liquides et les gels douche sont en train de s'im-



Le petit panier des savons-boules : tradition, innovation et « empowerment » des femmes !

Les feuilles du palmier rônier, un arbre répandu dans le sud-ouest du Burkina, sont utilisées en cuisine et pour la confection de paniers. En souhaitant emballer les savons-boules (que vous connaissez sans doute...) de façon originale et écologique, Geneviève Soubéiga a créé le prototype d'un petit panier, et confié la production à un groupement de 10 femmes de Banfora. S'agissant d'un modèle qu'elles n'avaient pas l'habitude de confectionner, Geneviève leur a proposé de les accompagner pendant quelques jours ! Ces jolis petits paniers contribuent, ainsi, non seulement à la valorisation d'un artisanat traditionnel et à la création de revenus complémentaires, mais aussi au renforcement des capacités des femmes!



Photos : Oxfam Magasins du monde

poser partout, même là où leur utilisation n'est pas indispensable. Cette tendance affecte bien sûr aussi les commandes du CE et par conséquent ce que Yam Leende peut offrir aux artisanes. En effet, avec les bénéfices des ventes aux organisations du CE, Yam Leende pouvait leur proposer, jusqu'en 2014, des crédits sans intérêt et leur offrir une petite somme d'argent avant les fêtes. Aujourd'hui, la savonnerie arrive à peine à les rémunérer correctement, et à leur servir, comme elle le faisait avant, un repas par jour.

Combien de temps, les artisanes de Yam Leende pourront-elles encore affirmer que « c'est grâce au commerce équitable que nous existons toujours » ? Cela dépendra, bien sûr, aussi de nos choix de consommation.

Elisabeth Piras

